

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Gouverneur: 800 Rue du Commerce
Entre Chiffre et BleuetteRéception des Postes et des Télégraphes
et Secrétaire Général: Claude Mallette.TOUS LES PETITS AVIS
DE COURS DE MARCHÉS, VEN-
DÉS ET LOCATIONS, ETC., QUI
SONT SOLDES AU PRIX REDUIT
DE 10% SUR LA LIGNE. VOIR
UNE AUTRE PAGE.

Hon. William H. Moody.

Avocat-Général, membre du Cabinet du Président Roosevelt, et successeur de M. Knox. M. Moody est né en 1852.

Sur la Tai-Tse.

Après trois jours de lutte devant Liao Yang, alors que le télégraphe nous annonçait que les Russes se maintenaient sur leurs positions, repoussant les assauts des trois armées japonaises commandées par le Field Marshal Oyama, on apprend tout à coup que Kouropotkine se retire et franchit la rivière Tai-Tse avec le gros de son armée.

Les Russes proclament aussitôt que ce mouvement fait partie d'un plan longuement mûri et les Japonais chantent victoire. Cela se comprend de la part des uns et des autres, et on aurait pu croire, après tout, que le général russe battait réellement en retraite si en même temps que lui l'aile droite des forces japonaises formée de l'armée de général Karoki n'avait franchi la rivière. On a pu alors dédaigner logiquement des événements que Kouropotkine allait s'établir sur la rive nord de la Tai-Tse afin d'empêcher les Japonais de couper au ligne de communications avec Moukden. C'est été presque la défate pour les Russes, puisque par un mouvement de main les Japonais les seraient forcés d'abandonner.



Hon. Paul Morton.

Successeur de Wm. Moody comme Secrétaire de la Marine, du cabinet de M. Roosevelt.

des positions où ils étaient établis solidement.

Mais, voici que maintenant nous apprenons que la puissante arière garde, laissée par Kouropotkine sur la rive sud de la Tai-Tse, à Liao Yang, défend pied à pied, contre le centre et l'aile gauche des Japonais, l'armée du général Nodzu et celle du général Oka, les positions précédemment occupées par toute l'armée russe.

En même temps le généralisme russe télégraphie qu'il a pris l'offensive sur la rive nord et a jeté toutes ses forces sur l'aile droite japonaise, l'armée de Karoki.

Si l'en est ainsi la position de ce dernier est dangereuse, car il est doux que l'on puisse être recours par les troupes de Nodzu et d'Oka, dont il est séparé par une rivière non guérable et qui du reste sont arrêtées par l'arrière garde russe à Liao Yang.

Les opérations sur la Tai-Tse semblent donc entrer dans une nouvelle phase, et il faut attendre quelque temps encore avant de se prononcer sur l'issue de la plus grande bataille des temps modernes.

AMUSEMENTS.

OPERA FRANCAIS.

La troupe Baldwin Melville dont c'est la sixième saison à la Nouvelle-Orléans a débuté hier en matinée au Théâtre de l'Opéra Français.

Le récital dont a été joué "Soldiers of Fortune" a ébloui au delà du doute que la troupe Baldwin-Melville est composée d'excellents artistes qui réservent de belles soirées au public néo-orléanais.

A en juger par l'accueil fait hier à ses artistes le directeur Meldola est assuré d'une fructueuse saison au théâtre de la rue Bourbon et au Théâtre Greenwald où il s'installera dans six semaines.

CRESCENT.

"Liberty Belles," la pièce donnée ce soir au Théâtre Crescent pour l'ouverture de la saison, est une comédie fort gaie qui sera indubitablement du goût de notre public. L'intrigue, peu compliquée, roule sur l'escapade de deux jeunes étudiantes fiancées à un cadet d'Annapolis et à un étudiant de Yale.

Au premier acte une vingtaine d'étudiantes en élégantes déshabillées soupent à minuit dans le dortoir en l'absence des professeurs. Au deuxième acte les "Liberty Belles" dirigent une école de cuisine. Dans cet acte sont intercalées des chansons, des chœurs, des divertissements, etc. Le troisième acte, qui se passe sur une plantation d'orangers, arrive à la hauteur de la grande comédie et s'y maintient jusqu'à dénouement.

La troupe du Crescent comprend des artistes de premier ordre, entre autres Percy Leach et Wm. H. Conley, deux étoiles de la scène américaine.

A "Liberty Belles" succédera "Darkest Russia," un drame d'actualité.

WEST END.

Ce soir commence la semaine de clôture à West End, et pour couronner dignement la saison la direction a préparé un programme de nature à éclipser tous ceux qui l'ont précédé.

L'orchestre du professeur Paoletti et le biographe vont se signaler et de nouveaux artistes de

prendrait même pas de précautions pour se cacher ni pour dissimuler les objets qui pouvaient le faire trainer en prison.

Il tirait vanité de son infamie. Peut-être même n'était-il pas échappé de se faire arrêter pour jour de la triste célébration que les mille voix de la presse font aux grands coupables.

Il s'habillait tranquillement, se détendant au refrain obéobé, pendant que sa mère, les yeux fixés sur le sol, la poitrine étranlée par la peur, écoutait les bruits du dehors et croyait entendre les gémis de justice frapper à sa porte.

Il frisait en moitsache bâsante, pommandait ses cheveux plats, nouait avec soin sa cravate neuve à pois blanc et noirs, brosset son veston bleu marine et campait son petit chapeau noir sur sa tête cavalièrement.

Et il disait à sa mère tombée dans une prostration douleurée:

— Ah ! le coup avait été redoutablement combiné. Nous étions quatre gaillards avec qui il ne s'agit pas de plaisir. C'est le maestro qui nous avait donné le panier, sans le savoir... le patron du Vin Bleu, Clopin, un malin qui tord son chemin parce qu'il a une jolie goossesse ! Ah ! la maline ! Quelle peau ! Quelle tourmente !... Des rodomas, des cheveux, des dents ! Ce qu'il me faudrait, c'est une camarade

ournée comme elle !.... Quelle marmite !

Le cœur de la pauvre mère se soulevait de dégoût.

Le misérable n'y prenait pas garde.

Sa toilette faite.

Il s'approcha de sa mère.

Elle ne fit pas un mouvement.

— Tu m'en veux ? dit-il doucement.

Elle se répondit qu'il n'eût pas.

Il continua presque caressant :

— Tu devrais être fière au lieu de te fâcher. Tu me veux donc pas à ta boîte ce matin ?

— J'ai perdu ma place ! Depuis que tu es venue me faire une scène pour avoir de largement, on me voyait d'un mauvais œil !... Alors tu n'en es plus ?

— Non.

— Et pas d'argent peut-être ?

— Rien.

— Et veux-tu ?

Elle fit un geste pour le repousser....

— Pas de cela là. Va-t-en.

Il ne se fâcha pas.

— Tu as tort, dit-il. Il est ans si bon que d'autre.

Elle supplia :

— Je t'en prie, va-t-en.

— Tu ne veux plus me voir ?

— Non.

— Ton bébé !

La malheureuse eut un haut-le-cœur.

Sa poitrine se gonfla; ses yeux s'empêtrèrent de larmes.

— Tu vois bien.... Tu pleures ?

Elle s'était de nouveau assise sur son siège.

— Tu vois bien.... Tu pleures ?

Les mères ont le cœur tendre.

Elle en frissonnait :

— Je pleure mon fils mort !...

Tu n'existe plus pour moi.

Quittons-nous....

— Mais que le cœur le veux !...

Il fut au pas vers la porte.

Elle se leva en sursaut et lui saisissa la bras, elle le ramena en arrière.

Elle se leva prit la tête entre ses mains et l'embrassa sur le front avec une sorte de fureur....

— Et maintenant, va-t-en, dit-elle.... Je te défends de revenir ici. Qui sait plus tard où nous nous retrouverons. Adieu !

Il baissa les épaules.

— Des mots, fit-il, des mots, comme dans "Hamlet", au Théâtre-Français. Tu n'as pas va

ga, mère, moi je l'ai vu. C'est beau. Ne te fais pas de ma

vain sang.... Tu t'épouvoies de rien. Si tu savais ! Il n'en pas

se bien d'autres, toutes les

nuits... dont ou ne s'occupe pas.... Qu'est ce qu'une marmite de plus ou de moins sur le pavé ou dans la Seine.... Le popo ne manque pas ! Il y a de la graisse qui pousse.... Pas d'adieu.... A revoir. Tu seras encore bien mise de revoir ton papa Totor.... La vie est dure.... Il n'y a plus de bons métiers.... On fait ce qu'on peut !.... Je cherche.... Je n'en ai pas trouvé. Ne te désole pas !.... Au revoir !...

Elle s'était de nouveau assise sur son siège.

— Tu vois bien.... Tu pleures ?

Son fils venait de prononcer ce nom-là.

C'était celui du cabaretier qui leur avait indiqué l'affaire !

Elle s'était de nouveau assise sur son siège.

Elle murmura comme une plainte :

— Oh ! mon Dieu ! Oh ! mon Dieu !

La concierge, une vieille femme, qui montait dans les combles pour faire une tournée, son balai sur l'épaule, trépilla à sa porte.

Elle se secoua et ouvrit.

La vieille lui dit :

— Une lettre pour vous, madame Ridel. Comme je sais que vous attendez une place, je vous l'ai montée tout de suite. Ça peut presser et c'est rare par le temps qui court, les places. J'ai rencontré votre petit dans l'écailler. Il est devenu rudement furieux ; il faut qu'il en ait une bonne, de place....

Elle se mit à pleurer.

— Oui, c'est ce qu'il venait m'apprendre.... Merci, madame Joseph.

Elle ouvrit la lettre.

Elle était courte :

— Vous pouvez entrer à la maison, si vous voulez.

— Le plus tôt sera le mieux.

— Vous savez mes conditions, soixante francs par mois et le place....

— Je vous attends ce matin et vous salut.

— CLOPIN.

Son fils venait de prononcer ce nom-là.

C'était celui du cabaretier qui leur avait indiqué l'affaire !

Elle s'était de nouveau assise sur son siège.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On récompensera d'une manière tout à fait littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions humoristiques auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire permanent,

Bus. Bureau,
P. O. Box 725. Nouvelle-Orléans

DEPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.... 9:10 a.m.

Dimanche seulement.

De Belair.... 7:00 a.m.

Shell Beach.... 10:00 a.m.

Shell Beach.... 7:00 p.m.

DEPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair et Shell Beach.... 4:10 p.m.

Dimanche seulement.

Belair.... 5:30 a.m.

Shell Beach.... 8:00 a.m.

Belair.... 5:30 p.m.

Shell Beach.... 7:30 p.m.

DEPART.

Tous les jours excepté dimanche.

Pour Belair.... 7:15 a.m.

Express tous les jours.... 8:15 a.m.

Limited tous les jours.... 8:15 p.m.

Ouest train, tous les jours, excepté dimanche.... 8:20 p.m.

Dimanche excursion.... 9:20 p.m.

ARRIVÉE.

Farnsworth 1 Limited.... 8:45 a.m.

To 8 Pan American special.... 8:45 a.m.

To 5 local.... 8:45 a.m.

To 7 point Est Louisiana.... 8:30 a.m.

Excursion du dimanche.... 7:05 p.m.